

Rédaction épïcène et écriture inclusive

Marilyn Dupuis Brouillette, Éditrice principale au volet francophone, Université du Québec à Rimouski, Canada
Charlaine St-Jean, Éditrice adjointe, Université du Québec à Rimouski, Canada
Kim Nunès, Éditrice associée, Université du Québec en Outaouais, Canada

Résumé : Cet éditorial aborde un aspect de plus en plus présent dans la rédaction en milieu universitaire : la rédaction épïcène. Ce concept est pertinent dans le cadre de la revue parce que, malgré sa « nouveauté », il est de plus en plus exigé dans divers contextes professionnels. Toutefois, les applications de la rédaction épïcène sont multiples et il est facile d'en perdre le fil. L'Office québécois de la langue française s'est d'ailleurs prononcé depuis plusieurs années sur cet enjeu et propose différentes applications lors de la rédaction. Cet éditorial propose donc quelques pistes lorsqu'on opte pour cette façon de rédiger un texte, que ce soit simplement pour un plan de cours ou bien un article scientifique.

Mots-clés : Langage épïcène, Rédaction épïcène, Rédaction universitaire, Écriture inclusive

Abstract : This editorial addresses an aspect that is increasingly present in scientific writing : gender-neutral language and writing. This concept is relevant in the context of the journal because, despite its "novelty", it is increasingly demanded in various professional contexts. However, the applications of gender-neutral writing can be complex and it is easy to lose track of them all. The Office québécois de la langue française has also publish for several years on this matter and offers various applications during the drafting process. This editorial therefore offers a few avenues when you choose this way of writing a text, whether it is simply for a lesson plan or a scientific article.

Keywords : Gender-neutral language, Gender-neutral writing, Scientific writing, Inclusive writing

Avant-propos

En tant qu'équipe éditoriale du volet francophone de la *Revue canadienne des jeunes chercheuses et chercheurs en éducation* (RCJCÉ), nous avons le privilège d'accueillir, d'aider à la rédaction et de publier des travaux de recherche de nouvelles chercheuses et de nouveaux chercheurs dans le domaine de l'éducation. Fières de cette démarche scientifique, nous prenons conscience à chaque étape du processus de l'ampleur du travail accompli par tous les individus impliqués. D'ailleurs, nous souhaitons la bienvenue à Kim Nunès dans le comité éditorial, elle qui détient maintenant le rôle d'éditrice associée au volet francophone de la RCJCÉ.

La rédaction épïcène

Dans cet éditorial, nous avons pris la décision d'approfondir ce concept de la rédaction épïcène en explicitant son historique, les différents choix de rédaction possibles et la nuance avec l'écriture inclusive. La pertinence de ce sujet fait état de plusieurs débats (Larochelle, 2021). Les applications dans la rédaction de textes sont également multiples, ce qui fait en sorte qu'il est possible de trouver plusieurs différences dans son utilisation. Il est donc question, dans cet éditorial, de mettre en lumière ce qu'est la rédaction épïcène afin de l'utiliser adéquatement.

Historiquement, ce phénomène date de plusieurs générations. L'Office québécois de la langue française (OQLF) (Arbour et de Nayves, 2018) souligne que ces questionnements sur le respect des genres dans l'utilisation de la langue sont présents depuis quelques siècles déjà. En effet, un document datant de 1661 fait mention de l'inclusion de la femme en utilisant le doublet complet des pronoms : « les noms de ceux et de celles qui [...] » (Ribou 1661 cité par Arbour et de Nayves, 2018, n.p.). Plus récemment, le gouvernement québécois a déposé un nouvel avis même si le sujet est abordé depuis plusieurs décennies (Gouvernement du Québec, 2015). Ce dernier document ayant pour titre « Féminisation des appellations de personnes et rédaction épïcène » encourage le personnel à renoncer au masculin générique, à identifier clairement la présence de femmes et d'hommes, voire même à utiliser la formulation neutre.

En partant de cet état de fait, il existe deux courants. D'une part, la « féminisation », comme l'entend le dernier avis du gouvernement québécois, permet d'inclure des appellations respectant et valorisant autant la place des femmes que des hommes (Gouvernement du Québec, 2015). Cette reconnaissance s'amorce par la rédaction explicite de termes incluant les deux genres. Pensons à « Madame, Monsieur » ou bien encore à « Concitoyen, Concitoyenne ». L'objectif est alors d'abandonner le masculin générique.

D'autre part, la littérature fait également mention de la rédaction « épïcène ». La définition de ce mot met en lumière que le terme épïcène « se dit d'un mot, désignant un être animé (nom, adjectif, pronom), qui a la même forme au genre masculin et au genre féminin. Selon le contexte, les mots épïcènes renvoient à des êtres de sexe féminin ou masculin » (Arbour et de Nayves, 2018, p.3). Néanmoins, Dupuy (2018) apporte une nuance explicite à cette dernière définition en mentionnant que la rédaction épïcène peut également être neutre, c'est-à-dire non-sexiste, non-binaire et non-générée. Mission impossible ? Pensons aux mots, élèves, enfants ou parents qui sont des exemples qui ne ciblent pas de genre en particulier. La rédaction épïcène permet alors de sortir de ce carcan binaire limité aux sexes féminin et masculin et d'utiliser la richesse de la langue française pour trouver des appellations qui incluent tout individu sans mention de leur genre d'appartenance. Arbour et de Nayves (2018) mentionnent que la forme épïcène est une forme linguistique reste la même au féminin et au masculin. En remplacement de l'appellation « Madame, Monsieur » dans une lettre, il est donc possible d'utiliser, par exemple, l'appellation « Membres du comité de sélection » afin d'inclure toutes personnes sans égard à leur genre. Ainsi, une rédaction épïcène va au-delà de la féminisation en choisissant des formulations neutres, qui incluent implicitement tous les genres. Force est de constater, toutefois, que certaines appellations ne peuvent pas être remplacées ; tout synonyme ne s'équivalent pas. Ainsi, un document peut adhérer aux principes de la rédaction épïcène en utilisant une formulation neutre, avec quelques exceptions de féminisation pour s'assurer de l'exactitude des termes et éviter toute ambiguïté.

Voici un tableau qui regroupe et contextualise différentes appellations que nous avons définies précédemment.

Tableau 1. Exemples concrets dans la rédaction épïcène (Arbour et de Nayves, 2018, p.4)

Niveaux et types de la rédaction épïcène	Exemples
Masculin générique	L'employé a l'obligation d'exécuter son travail avec prudence.
Féminisation syntaxique (doublet complet)	L'employée ou l'employé a l'obligation d'exécuter son travail avec prudence.
Féminisation syntaxique (doublet abrégé)	L'employé(e) a l'obligation d'exécuter son travail avec prudence.
Formulation neutre (épïcène)	Le personnel a l'obligation d'exécuter son travail avec prudence.

Dans ce dernier tableau, il est possible de constater une nuance dans l'application de la féminisation. En effet, la féminisation des termes peut se faire de deux manières : le doublet complet ou le doublet abrégé. Dans un premier temps, le doublet complet se caractérise par l'écriture complète du terme féminin et du terme masculin. L'utilisation du doublet complet fait référence à l'écriture « composée d'une part, du déterminant (la, un, cette, etc.) correspondant au sexe de la personne évoquée et, d'autre part, du nom, qui sera féminisé ou masculinisé selon les règles usuelles » (Arbour et de Nayves, 2018, p.27). Il est également possible d'utiliser les pronoms ; dans ce cas, « elles et ils » sont tout deux présents pour respecter les deux genres. Ceci permet de minimiser la longueur d'un texte, par exemple, et d'éviter les redondances.

Dans un deuxième temps, le recours au doublet abrégé est également possible. Elle se définit comme « une dénomination issue de la réduction d'un doublet complet au moyen d'un signe de ponctuation (majuscule, point médian, barre oblique, trait d'union, parenthèses, etc.) » (Arbour et de Nayves, 2018, p.31). Cette mesure est acceptable seulement quand l'espace est restreint, par exemple dans des tableaux ou des formulaires. Dans ce cas, il faut également mentionner que l'OQLF privilégie l'utilisation des parenthèses et des crochets dans les doublets abrégés. Tout autre texte devrait utiliser les mesures de doublets complets ou encore la formulation neutre.

Force est de constater que certains milieux professionnels utilisent de manière désuète ces principes de la rédaction épïcène. En effet, « même dans les milieux majoritairement féminins, on ne peut employer le pronom pluriel (*elles*) pour désigner un ensemble mixte composés d'hommes et de femmes. Par exemple, il faut remplacer *les infirmiers et les infirmières* par *ils* et non par *elles*, comme cela se voit parfois » (Arbour et de Nayves, 2018, p.38). Dès lors, ces milieux professionnels composés majoritairement de femmes, sans que ce soit toutefois exhaustif, ont tendance à utiliser le « féminin générique » dans le même ordre d'idées que cette règle du masculin générique. Cette tendance est erronée selon l'OFLQ et devrait donc être évitée. Si l'ensemble des personnes travaillant dans le milieu professionnel est de sexe féminin, il est possible alors d'utiliser ce genre. Or, si un homme est présent, la rédaction épïcène est requise afin de respecter les normes françaises.

L'écriture inclusive

Sommairement, ces dernières formulations épïcènes (qui sont neutres, non-sexistes, non-binaires et non-genrées) peuvent être définies comme une écriture inclusive en considérant qu'elle inclut tous les individus, peu importe leurs caractéristiques dans le discours écrit (Dupuy, 2020). Ainsi,

Écrire de manière épïcène ne revient pas à recourir systématiquement au féminin ni à « féminiser » la grammaire, mais bien à utiliser les outils dont la langue dispose déjà pour pallier une invisibilisation qui, elle, sous couvert de simplification, est devenue systématique. Il ne s'agit donc pas de réinventer les règles de la langue [...] [et] il n'est nulle part question de nouveaux mots ou de points médians. (Dupuy, 2020, n.p.)

Ainsi, le courant social de l'inclusion permet avant tout reconnaître l'existence de l'autre ; et, dans ce cas, cela passe par l'utilisation de mots écrits qui font abstraction et englobent l'individu dans son entièreté (Dupuy, 2020). L'écriture inclusive est donc possible par certains principes de la rédaction épïcène, mais ce ne sont pas toutes les composantes de la rédaction épïcène qui peuvent être qualifiées d'inclusives.

Quelques pistes d'application concrètes

À la suite de ces constats, historiques et sociaux, et de la description des différentes composantes de ce qu'est la rédaction épïcène, il est question de sa mise en pratique. Nous proposons donc trois pistes pour toute personne voulant opter pour cette façon de rédiger, que ce soit dans un court texte ou dans un manuscrit de plus d'envergure.

1. Le choix des mots

A) Dans le cas d'une féminisation, il est possible de mettre le nom se référant au genre féminin et le nom se référant au genre masculin : les étudiantes et les étudiants, les enseignantes et les enseignants, etc.

B) Dans le cas d'une formulation neutre, le choix de certains noms peut tout simplement éviter de recourir à une féminisation et, de ce fait, s'inscrit dans une visée non-binaire et plus inclusive. Ces mots sont, par exemple : élève, enfant, personnel, membre, spécialiste, scientifique, etc. Il faut comprendre que c'est le déterminant singulier qui permettra d'identifier le genre du nom. Si on veut éviter cela, il est également possible de mettre un déterminant pluriel : les scientifiques au lieu de la scientifique ou le scientifique, notamment.

2. L'accord des mots

A) Dans le cas d'une féminisation, l'accord de proximité est de mise. Elle mentionne que, « quand un adjectif accompagne le doublet, on applique la règle de proximité et on place le nom masculin près de l'adjectif pour éviter la discordance de genre entre un nom féminin et un adjectif masculin contigus » (Arbour et de Nayves, 2018, p.41). De ce fait, le nom féminin sera en premier et le nom masculin, en deuxième, afin de respecter cette règle de l'accord de proximité. L'adjectif ou le verbe sera alors accordé avec le nom masculin, qui est plus près que le nom féminin.

B) Dans le cas d'une formulation neutre, le choix de certains adjectifs, entre autres, permet également d'éviter de recourir à une féminisation et respecte davantage la visée inclusive. Par exemple, le choix de l'adjectif « apte » est pertinent parce qu'il reste invariable selon le genre du nom auquel il se réfère, contrairement aux adjectifs « qualifié » ou « compétent » (Arbour et de Nayves, 2018).

3. Le choix des phrases

Cette dernière piste est pertinente dans le cas d'une formulation neutre. Il est possible de faire des modifications dans les tournures syntaxiques afin d'en changer le style et éviter, de ce fait, de faire allusion aux genres. Au lieu d'utiliser le terme « éditrice », le choix des termes « membres du comité éditorial » permet cette formulation neutre (nom neutre et groupe prépositionnel pour décrire la fonction) et ne soustrait pas de sens à la phrase. Un autre exemple, ici en lien avec la structure des phrases active et passive. La phrase suivante respecte la règle du masculin générique : « L'étudiant paiera ses frais de scolarités le premier jour du mois ». Avec des changements dans la formulation neutre, elle pourrait devenir : « La date de paiement des frais de scolarité sera déterminée par le premier jour du mois ». Dans ce dernier cas, certaines informations sont omises ; l'étudiante ou l'étudiant doit payer. Arbour et de Nayves (2018) mentionnent qu'il vaut mieux « faire attention pour que l'information soit présente ailleurs dans le texte » (p.47).

Ainsi, il faut constater que la féminisation est plus près de nos habitudes. La formulation neutre est accessible, mais elle peut demander plus de temps et d'efforts dans la recherche de mots pertinents et des tournures syntaxiques justes. Pour accompagner ce changement de posture dans la rédaction, l'OFLQ (2020) offre divers documents, une autoformation et une banque de dépannage linguistique.

En conclusion, nous souhaitons mentionner que ces changements dans le processus de rédaction des auteures et des auteurs se font dans plusieurs milieux professionnels au Canada. Dès les prochains mois, une politique et des mesures d'accompagnement seront mis en place pour guider les auteures et les auteurs des articles de cette revue scientifique dans un processus de rédaction épiciène.

Place aux contributions de ce numéro

Le numéro actuel de la revue présente un total de trois articles scientifiques francophones. Nous faisons ici une brève introduction pour chacun des manuscrits.

Eliza Morin présente, quant à elle, une recension des écrits dont le titre est : « L'influence du *translanguaging* dans la construction identitaire des plurilingues ». L'objectif est ici de souligner l'importance de l'utilisation du

translanguaging comme composante de l'identité d'un individu. Cette identité est présente pour les enseignantes et les enseignants et qui aspirent à utiliser et faire reconnaître cette réalité culturelle et linguistique.

Julie Lachapelle, Annie Charron et Nathalie Bigras proposent une recension des écrits qui s'intitule : « L'engagement de l'enfant au regard de ses apprentissages et de son développement à l'éducation préscolaire ». Deux cadres conceptuels sont présentés quant à l'engagement des élèves. À la suite de quoi, des liens sont explicités avec un outil d'observation, le *inCLASS*, qui comprend différentes composantes directement en lien avec l'observation de l'engagement des élèves en milieu scolaire.

Noémie Paquette a produit un article de recherche qui s'intitule : « Compétences socioémotionnelles : le rôle des enseignantes dans le développement de ces compétences chez l'élève ». Cette étude diffuse des résultats issus d'un questionnaire sur leurs pratiques concernant le développement des compétences socioémotionnelles. Il est possible de constater que le corps enseignant considère qu'ils ont un effet sur le développement, mais leurs perceptions sont variables selon les composantes des compétences.

Au nom de toute l'équipe éditoriale ; bonne lecture !

Remerciements à tous les évaluateurs et les réviseurs linguistiques

De plus, il convient de souligner l'implication de plusieurs individus dans la publication de ce numéro du printemps 2021. En effet, cette parution de la RCJCE est possible grâce à l'implication soutenue de nombreux bénévoles qui ont à cœur la mission de la revue et dont leur contribution ne peut être passée sous silence: nos évaluateurs (Andréanne Gagné, Cynthia Létourneau, Johanne April, Julie Lachapelle, Marilyne Boisvert, Myriam Villeneuve-Lapointe, Noémie Paquette, Olivia Monfette et Sylvie Marcotte) de même que nos collaboratrices en révision linguistique (Andréanne Gagné, Guylaine Leblanc). Merci pour leur disponibilité, leur professionnalisme et leur efficacité pour ce travail, et ce, malgré le contexte de travail influencé par la pandémie.

Un immense merci à vous toutes !

RÉFÉRENCES

- Arbour, M.-E. et de Nayves, H. (2018). *Formation sur la rédaction épïcène*. Office Québécois de la Langue Française (OQLF). Gouvernement du Québec : Québec. Repéré à : https://www.oqlf.gouv.qc.ca/redaction-epicene/20180112_formation-redaction-epicene.pdf
- Dupuy, A. (7 décembre 2020). *L'écriture inclusive: la définir pour mieux la comprendre*. Centre collégial de développement de matériel didactique (CCDMD). En ligne. Repéré à : <https://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/lecriture-inclusive-la-definir-pour-mieux-la-comprendre/>
- Larochelle, S. (10 janvier 2021). *Langage épïcène : s'exprimer sans genres*. [En ligne]. La Presse. Repéré à : <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2021-01-10/langage-epicene/s-exprimer-sans-genres.php>
- Office Québécois de la Langue Française (OQLF). (2020). *Banque de dépannage linguistique*. Gouvernement du Québec : Québec. Repéré à : <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/>